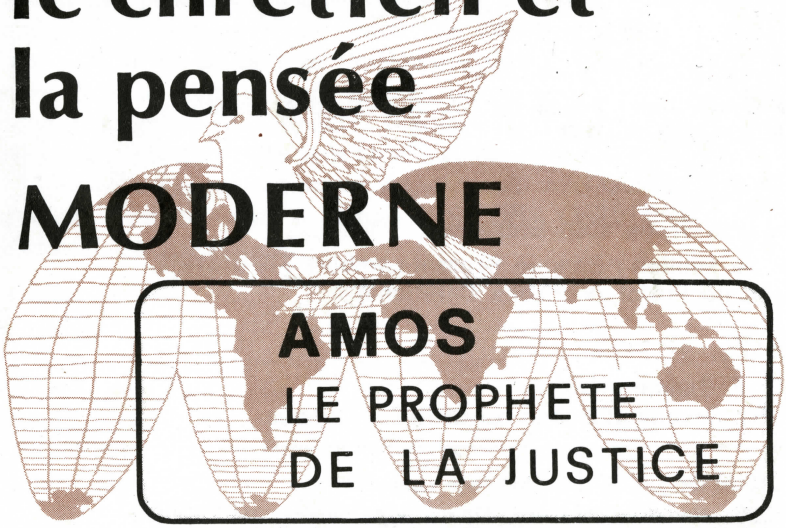
HORIZONS CHRETIENS

~~107~~ N° 4 Année 1976 6

TA PAROLE EST LA VERITE

le chretien et la pensée MODERNE



AMOS
LE PROPHETE DE LA JUSTICE

HORIZONS CHRETIENS

SOMMAIRE

	page
Éditorial	1
Le chrétien et la pensée moderne	2 – 6
Vous qui travaillez pour Dieu, prenez courage	7
La Bible, livre interdit?	8
Nouvelles	9 – 10
Amos, le prophète de la justice	11 – 14
Réflexions sur un publicain	15 – 17
Le vrai culte	18 – 19

SUISSE

Boîte postale 112 1211 **Genève** 2

Dons de soutien : C.C.P. 12-231 99 GENÈVE

FRANCE

27, rue de la Liberté, 21000 DIJON.

Dons de soutien : Eglise du Christ (Horizons Chrétiens) C.C.P. 11448-26 PARIS

BELGIQUE

26, rue du Trône 1050 **Bruxelles**

Dons de soutien : Banque Brussel-Lambert 348-0131412, Jean-Marie Frérot (Horizons Chrétiens)

CANADA

c/o S. F. Timmerman
4490 Sir George Simpson **LACHINE** - Québec

DIRECTEUR DE LA REVUE : M. Yann Opsitch.

ADRESSE : Horizons Chrétiens, 27, rue de la Liberté, 21000 DIJON.

TELEPHONE : (80) 30 05 95 & (80) 30 23 32.

© Yann Opsitch

Editorial

C'est avec gratitude dans nos cœurs que nous faisons paraître le dernier numéro d'«HORIZONS CHRÉTIENS» pour l'année 1976. Au cours de cette année, chaque numéro a été imprimé à 1500 exemplaires. Nous avons envoyé la plus grande partie de ces exemplaires à des assemblées chrétiennes en France, en Belgique et en Suisse. Nous préférons, cependant, envoyer la revue à chacun personnellement. Pour cela, il vous suffit de nous faire parvenir votre feuille d'abonnement ou, le cas échéant, de nous écrire (veuillez prendre note de notre nouvelle adresse sur la page de couverture).

La gratitude, nous la devons d'abord à ceux qui nous ont fidèlement soutenus dans cette œuvre. Nous la devons en outre à ceux qui ont participé à la réalisation de la revue. Enfin, nous la devons à ceux qui nous ont écrit pour nous encourager.

Nous regardons déjà vers la nouvelle année. L'expérience de l'année passée nous amène à conclure qu'il sera nécessaire, dès l'année prochaine, de faire payer un abonnement annuel à tous les lecteurs de la revue. Cet abonnement sera calculé de manière à couvrir les frais d'impression et d'expédition, notre but n'étant pas de nous enrichir. Si le nombre d'abonnés est de 500, nous pourrons faire paraître «HORIZONS CHRÉTIENS» tous les deux mois; avec 1000 abonnés, nous ferons paraître la revue **chaque mois.** Il est important de considérer, dès maintenant, ces possibilités d'expansion et de diffusion. Nous pouvons appliquer à cette œuvre les paroles de l'apôtre Paul à Timothée: *«Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse».* Devons-nous être timides dans notre témoignage au Seigneur? N'avons-nous pas le désir de nous avancer aux premiers rangs de la bataille contre Satan?

Considérons que le combat est grand et qu'il nous faut des moyens efficaces pour le mener à bien. «HORIZONS CHRÉTIENS» peut devenir l'un de ces moyens...

LE CHRÉTIEN ET LA PENSÉE MODERNE

I. Une responsabilité du chrétien.

Les prophètes de Dieu avaient la tâche, parfois ingrate, de montrer au peuple sa condition morale et spirituelle (Jérémie 14:14). Pour accomplir leur tâche les prophètes devaient regarder d'un œil réaliste ce qui se passait autour d'eux car *«un aveugle ne peut conduire un aveugle»*. Comprendre les problèmes, les crises, les besoins du peuple d'Israël dans tel ou tel contexte historique, économique ou religieux: voilà quel était le souci majeur des prophètes. Sans leur réalisme, les prophètes n'auraient pu mener à bien cette mission.

Comme les prophètes, nous avons un message à communiquer au monde. Ce message est contenu dans un nom: Jésus-Christ (Hébreux 1:1; Actes 4:12). C'est la proclamation de Celui que Dieu a oint (Christ), que Dieu a désigné et choisi pour nous sauver (Jésus).[1]

Il est essentiel que nous connaissions notre message. Mais, en outre, il est essentiel que nous connaissions nos auditeurs, ceux à qui le message de Dieu est destiné. Pour ce faire, nous devons, nous aussi, regarder le monde qui nous entoure, réaliser et comprendre ses problèmes, ses crises, ses besoins.

II. La nature de l'homme.

Il nous faut, avant tout, savoir reconnaître les principaux traits de la nature humaine. Dans sa nature et ses besoins essentiels l'homme reste le même. Il se présente comme une créature faite à l'image de Dieu (Genèse 1:26; Hébreux 2:5-8). Il a la capacité de raisonner et d'agir librement. Il peut exercer sa volonté (Deutéronome 30: 11-20).

Mais, d'autre part, l'homme se présente comme un transgresseur qui a besoin d'être réconcilié avec son Créateur (Romains 3:9-20). En regardant le monde actuel nous devons toujours prendre conscience de ces aspects permanents de la nature humaine.

Nous devons aussi prendre conscience du fait que l'homme n'est pas insensible à tout ce qui se passe autour de lui. Il nous faut connaître les influences qui peuvent modeler l'homme pour le meilleur ou pour le pire. Qu'on le veuille ou non, l'Église doit vivre dans le monde et doit subir toutes sortes d'influences (Jean 17:15). Si elle veut rester une lumière dans le monde, il est important que l'Église admette ce fait.

L'homme moderne est en crise. Cette crise est à la fois l'expression d'un conflit éternel en l'homme depuis sa chute et l'expression d'un mode de pensée particulier à notre époque. Le chrétien doit comprendre le mode de pensée qui caractérise notre époque.

III. Une crise de la pensée.

Selon Herbert Butterfield, historien anglais, **l'essor et le progrès de la science moderne est l'événement le plus important de l'histoire humaine depuis l'instauration du christianisme**[2]

La science des deux derniers siècles a été une révolution pour le genre humain. Elle a modifié le mode de pensée et le mode de vie de l'individu. Les grands courants de la pensée actuelle n'existeraient pas sans l'apparition de la science moderne et de l'âge industriel. La théologie moderne est elle-même redevable de ses théories à l'essor de la science moderne. Par conséquent, la vie morale et religieuse de l'Europe toute entière a subi les contrecoups de l'essor de la science moderne.

La pensée de l'homme a été transformée par le rôle croissant de la science dans sa vie. Cette transformation est plus évidente chez les jeunes.

Dans la pensée moderne, c'est-à-dire celle des deux cents dernières années, il faut souligner:

1) La conception que l'idéologie moderne se fait de la science.
2) Les systèmes philosophiques qui ont découlé de cette conception de la science.

1) La conception que l'idéologie moderne se fait de la science.

L'idéologie moderne, telle qu'elle s'est développée jusqu'à nos jours, a ses débuts au XVIIIe siècle, appelé «le siècle des lumières» par les philosophes cartésiens et par Kant (1724-1804). **Depuis «le siècle des lumières», la foi en la science constitue la religion domi-**

nante de l'homme moderne. La philosophie de l'homme moderne est, avant tout, une philosophie qui se veut scientifique. Il est maintenant axiomatique dans les milieux intellectuels que tout ce qui ne peut être vérifié scientifiquement doit être rejeté. Dès le XVIIIe siècle, on nie les miracles et la résurrection du Christ, le pardon des péchés, et même l'existence de Dieu qui ne sont pas scientifiquement vérifiables. D'emblée, on peut comprendre l'influence que peut avoir une telle philosophie sur les conceptions morales et religieuses. Dans un tel système, la science a tout pouvoir pour juger de la vérité ou de la validité de la religion.

2) Les systèmes philosophiques qui ont découlé de la conception moderne de la science.

Deux systèmes philosophiques sont les héritiers directs du «siècle des lumières». Ce sont le rationalisme et l'existentialisme.

a) Le rationalisme

Le mot rationalisme vient du latin «ratio», raison. Le rationalisme moderne exalte la raison humaine au point de pouvoir éventuellement tout expliquer par elle. Ephraïm Lessing est un des principaux représentants de cette philosophie.

Dès la fin du XVIIIe siècle, le rationalisme fut considéré par certains philosophes comme une impasse. Hegel (1770-1831) marque cette rupture avec le rationalisme du «siècle des lumières». Hegel est un penseur relativiste. Pour lui l'important est de faire la synthèse entre la thèse et l'antithèse. Ce fut Hegel qui ouvrit la porte à l'existentialisme et au désespoir philosophique qui en a résulté.

Karl Marx est né en 1818. Il étudia à Bonn, puis à Berlin. Il fut dans sa jeunesse attiré par les théories de Hegel. Néanmoins, Marx se distingue de Hegel. Pour lui, ce sont les conditions matérielles qui déterminent le mode de pensée. Pour Marx c'est la condition sociale qui doit primer et non la préoccupation philosophique.

b) L'existentialisme

C'est un philosophe croyant, Sören Kirkegaard (1813-1855), qui, le premier, emploie ce terme. Selon l'existentialisme l'homme ne doit pas se contenter d'exister, de vivre. Il doit comprendre son existence, en prendre pleinement conscience. Etre existentialiste, c'est être pleinement responsable de son existence par des choix et par des décisions personnelles. **L'existentialisme rejette la conception chrétienne de l'existence en faisant de l'homme l'unique maître de sa destinée.**

Au XXe siècle, des philosophes athées ont repris cette philosophie: Jean Paul Sartre, Karl Jaspers et Martin Heidegger. Pour Sartre «la première démarche de l'existentialisme est de mettre tout homme en possession de ce qu'il est et de faire reposer sur lui la responsabilité totale de son existence». Sartre affirme que l'homme doit devenir pleinement conscient et responsable de son existence, mais dans un univers absurde: un univers où l'on ne peut être certain de rien. Ainsi, Sartre et Camus présentent un homme qui assume l'absurdité de sa propre existence. Karl Jaspers porte l'accent sur l'expérience. Ce sont, dit-il, les expériences qui donnent un sens à l'existence. Aldous Huxley, influencé par Jaspers, encouragea l'usage de la drogue. Teilhard de Chardin présente la foi en Dieu comme l'expérience sublime qui donne un sens à la vie.

La rationalisme et l'existentialisme sont les clés de la pensée moderne que l'éducation et les nombreuses techniques de diffusion n'ont pas manqué de rendre populaire.

IV. Conséquences de la pensée moderne.

En Europe les philosophies du rationalisme et de l'existentialisme sont devenues populaires grâce à un endoctrinement subtile à l'école et à l'université. Profondément existentialistes, les jeunes veulent prendre en main leur existence; cette volonté s'affirme sur plusieurs niveaux: familial, scolaire, religieux, moral et politique.

Franz Kafka, dans une lettre à son ami Max Brod, avait prédit la confusion des générations futures. Il décrit, en substance, l'homme moderne comme un homme «philosophiquement ivre», ayant perdu toute direction et toute fondation.[3] Cette «ivresse» rend les jeunes indécis quant aux critères qui doivent déterminer la pensée et l'action humaines. La philosophie existentialiste a pour conséquence d'isoler l'individu, de faire de lui un être solitaire et sans ressources en dehors de lui-même (voir «L'étranger», A. Camus).

Pourtant, sans une direction extérieure à lui-même, l'homme est vite perdu et confus; la société tombe dans l'anarchie, qu'il s'agisse de la famille, de l'éducation, de la morale ou de la politique (cf. Juges 21:25). La philosophie existentialiste ne peut amener que le chaos dans l'ordre moral et social.

«La voie de l'homme n'est pas en son pouvoir; Ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas.»
(Jérémie 10:23)

Il y a donc des conséquences morales et religieuses à la philosophie actuelle. La conséquence majeure, c'est le rejet systématique d'une direction de Dieu. C'est en outre un rejet de la Révélation divine: la Bible. Les jeunes ne nient pas l'existence de Dieu; mais leur formation philosophique leur fait rejeter une **direction** de Dieu. A la rigueur, Dieu peut être une force naturelle. En aucun cas, toutefois, Dieu peut-il devenir un Etre personnel, qui se soucie de nous, qui peut intervenir dans notre existence. Cette conception de Dieu amène certains théologiens à parler de la **«mort de Dieu»**. Le Dieu dont parlent les théologiens existentialistes n'est, en fait, qu'une projection personnelle de l'individu. Toute la théologie «d'avant-garde» est construite sur ce système et sur la philosophie existentialiste (Paul Tillich en est le meilleur représentant).

Le désespoir existentialiste règne en maître incontesté dans les facultés de théologie. Il règne dans les livres, dans les revues, dans les discours de la théologie moderne. Il détruit la foi et la remplace par l'incertitude, le doute et la confusion.[4]

Mais, tout au fond de lui-même, l'homme continue à chercher une direction, un sens, à son existence. Il veut être engagé dans une existence utile et constructive, à la fois pour lui-même et pour les autres. L'existentialisme, le rationalisme, ne sont pas la solution.

Jésus est venu. Il a connu notre sort. Il n'a pas jugé que l'existence humaine est inutile ou absurde. L'homme n'est pas destiné à la mort, mais à la résurrection. Il n'est pas destiné à l'échec, mais à la victoire. Il n'est pas destiné au désespoir, mais au bonheur. Il n'est pas destiné à l'angoisse, mais à la confiance. La théologie existentialiste a trahi le Christ.

Le monde moderne est un défi à la Parole du Christ. Il est un défi à la conception chrétienne de l'existence. Devant ce défi, le chrétien doit relever la tête et *«combattre le bon combat, en gardant la foi et une bonne conscience»* (I Timothée 1:18-20).

Serons-nous capables de convaincre un monde existentialiste à devenir un monde chrétien? Un monde centré sur lui-même, à devenir un monde centré sur Jésus-Christ? Chaque jour nous devons nous poser ces questions et en chercher les réponses dans la Parole de Dieu.

YANN OPSITCH

NOTES:

1. Jésus (grec: Iesous) est en hébreu «Iehochua»: sauveur. Christ (grec: Kristos) traduit le mot Messie: en hébreu, «l'oint».
2. Voir «New Tasks for the YMCA», Geneva July 18-25, 1961, World Alliance of YMCA's (Geneva, Switzerland)
3. New Tasks for the YMCA, page 39.
4. Ce sentiment se dégage des écrits de l'anglais A.T. Robinson et des américains T. Alltizer et W. Hamilton.

VOUS QUI TRAVAILLEZ POUR DIEU, PRENEZ COURAGE

Vous craignez de ne pas pouvoir attirer à lui un auditoire; prêchez un Sauveur crucifié, ressuscité, puis élevé au ciel. C'est là le plus grand attrait qui puisse être présenté. Qui vous a attirés à Christ, sinon Christ lui-même? Qui vous attire maintenant à lui, sinon encore sa personne bénie? Si vous avez été attirés à la religion par quoi que ce soit d'autre, vous en serez bientôt détachés. Mais Jésus vous a tenus et vous tiendra jusqu'à la fin. Pourquoi douter de sa puissance pour en attirer d'autres? Allez au nom de Jésus auprès de ceux qui sont encore réfractaires, et voyez s'ils ne les attirera pas aussi?

Aucune classe d'hommes n'est en dehors de cette puissance d'attraction. Jeunes et vieux, pauvres et riches, ignorants et savants, repoussants ou aimables, tous les hommes ressentiront cette force attractive. Jésus est le seul vrai aimant. N'en cherchons pas d'autres. Ce n'est pas la musique qui attirera à Jésus, non plus que l'éloquence, les cérémonies, la logique ou le bruit. Jésus lui-même veut attirer les hommes à lui, et il est à la hauteur de cette tâche en toute circonstance. Que le charlatanisme moderne ne nous entraîne pas. Mais, ouvriers du Seigneur, agissez selon ses moyens seulement. Attirez à Christ, attirez par Christ et Christ attirera par vous.

«QUAND J'AURAI ÉTÉ ÉLEVÉ DE LA TERRE, J'ATTIRERAI TOUS LES HOMMES A MOI.»

C.H. SPURGEON

A la commission des Nations unies pour les Droits de l'Homme.
Copies: au Secrétaire-Général du P.C.U.S., le camarade L.I. Brejnev;
au procureur de Vorochilovgrad;
au conseil des parents de prisonniers.

Le 27 mars 1975, mon fils Pavlik Ritykov, âgé de dix-huit ans, se mit en route pour Rimachevsk afin d'aller voir G.V. Kostioutchenko, qui avait été libéré après avoir purgé une peine de cinq ans pour sa foi en Dieu. Pavlik était assis dans la salle d'attente de l'aéroport de Vorochilovgrad, attendant son vol, et il lisait la Bible. Cela attira l'attention du KGB. Deux hommes du KGB s'approchèrent de lui et lui demandèrent son nom. On annonça le vol. Pavlik monta dans l'avion, mais on le fit redescendre alors que l'avion s'apprêtait à décoller. On l'amena au poste de police de l'aéroport. Deux hommes en civil, V.N. Krivtsou et D.D. Forostiouk, le fouillèrent, s'adressèrent à lui dans un langage grossier, et lui demandèrent où il avait réussi à obtenir cette Bible. Ils le contraignirent à présenter son billet sur lequel ils écrivirent: «Expulsé de l'avion pour avoir enfreint l'ordre public». Ils lui confisquèrent aussi sa Bible.

Ce n'est pas le premier incident de ce genre. Il y a trois mois, trois jeunes gens dont Pavlik, descendirent du tram à neuf heures du soir à Vorochilovgrad. Trois policiers s'approchèrent d'eux, les fouillèrent et découvrirent une Bible dans la poche de Pavlik. Ils les firent monter tous les trois dans un fourgon de police, les emmenèrent au poste et leur demandèrent: «Où avez-vous pu obtenir cette Bible? Où les croyants se réunissent-ils? A quelle heure? Où vous rendez-vous maintenant? » Les agents se mirent à vociférer, et l'officier de police Medvedev s'empara de la Bible de Pavlik; ensuite il laissa les jeunes gens s'en aller. Ces faits prouvent que dans notre pays la possession d'une Bible est considérée comme un délit. Même ceux qui la lisent tranquillement sont fouillés et se la voient confisquer, et il en est de même pour toute la littérature chrétienne.

En tant que mère, je me préoccupe du sort de mes enfants – j'en ai huit – et j'ai le désir de les élever chrétiennement. C'est pourquoi je vous demande d'user de votre influence auprès du gouvernement de notre pays, auprès des autorités judiciaires et du KGB de Vorochilovrgrad.

Sur la base des Droits de l'Homme concernant le respect de la dignité humaine, je demande que l'on mette un terme aux persécutions à l'égard de mon fils Pavlik, et que les deux Bibles qui lui ont été confisquées illégalement lui soient rendues.

Avec l'assurance de ma considération distinguée,

Galina Ritykova

(traduit du russe par «Keston College», England – CSEM août 1976)

Juin, 1975

NOUVELLES

En Suisse, une nouvelle initiative, visant à la séparation complète de l'Église et de l'État, a été déposée à la chancellerie fédérale. Cette initiative s'en prend au «statut de droit public» et «au financement par des fonds de l'État» des Églises catholique et protestante.

En Espagne, selon la «Direccion General de Seguridad», la délinquance juvénile a connu une augmentation de onze pour cent en 1975. 80% des délits ont été commis par des jeunes de moins de vingt ans.

A Rome, «Amnesty International» déclare que 10,000 hommes se trouvent présentement dans les «camps de travail» de l'Union Soviétique en raison de leurs idées politiques ou religieuses.

A Karachi, les dirigeants musulmans du Congrès Islamique Mondial ont demandé à leurs gouvernements d'expulser les missionnaires chrétiens de leurs pays. (CSEM, août 1976)

Pour ou contre Mgr Lefèbvre? Un sondage de l'I.F.O.P. indique que 18% des catholiques suivraient Mgr Lefèbvre en cas de rupture avec le Pape. Le fondateur du séminaire d'Écône a été reçu en audience par le Pape. Il reste sur ses positions quant au fond de sa pensée. Un compte rendu détaillé de l'audience a été dressé par Mgr Bennelli.

En Tchécoslovaquie, on dénombre 37 Assemblées de Frères avec un total de cinq mille membres. (CSEM 7/8/76)

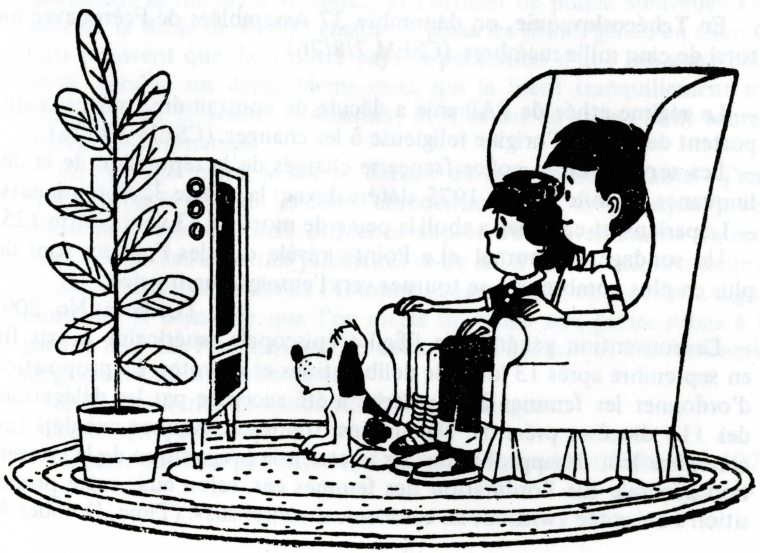
– Le régime athée de l'Albanie a décidé de contraindre tous ceux qui portent des noms d'origine religieuse à les changer. (CSEM 7/8/76)
– Les services de la police française chargés de la répression de la délinquance juvénile ont, en 1975, déféré devant la justice 32,066 mineurs.
– Le parlement canadien a aboli la peine de mort à 133 voix contre 125.
– Un sondage du journal «Le Point» révèle que les Français sont de plus en plus nombreux à se tourner vers l'enseignement privé.
(Le Point No. 209)
– La convention générale de l'Église épiscopale américaine a pris fin en septembre après 13 jours de délibérations et de votes. La proposition d'ordonner les femmes à la prêtrise a été acceptée par les délégations des 114 diocèses présents. Néanmoins, trente-six évêques ont déjà fait connaître leur désapprobation. Ils rejettent la proposition de la convention générale sur l'ordination des femmes car, selon eux, cette proposition a été votée «without an ecumenical consensus». (Time, October 4)

CINÉMA: Le télévision israélienne, en coproduction avec la télévision française, projette de tourner un film en vingt-six épisodes sur l'histoire de l'Ancien Testament. Le metteur en scène sera Ingmar Bergman.

ARCHÉOLOGIE:

Du nouveau sur l'homme de Néanderthal. Une découverte à la Chapelle-Aux-Saints (Corrèze) remet en question les théories sur l'évolution de l'homme. On y a découvert des hommes de Néanderthal (qu'on suppose vieux de 70,000 ans) qui, contrairement aux hypothèses couramment reçues, avaient un sens religieux aussi développé que celui de l'homme moderne. Ce sens religieux ressort des pratiques funéraires de l'homme de Néanderthal découvert en Corrèze. «On peut penser, déclare le professeur Jean Roche, que le psychisme des Néanderthaliens était d'un niveau analogue à celui des hommes modernes.» (A.F.P.)

ISRAEL: Une équipe d'archéologues israélites a découvert, près du Mont Sinaï, une très ancienne forteresse à l'intérieur de laquelle on peut lire des instructions hébraïques et phéniciennes datant de 800 ans avant Jésus-Christ. La forteresse aurait été construite par le roi Josaphat pour protéger les voyageurs se rendant depuis la Judée jusqu'à Élath, au bord de la Mer Rouge.



Tout est permis, mais tout n'est pas utile; tout est permis, mais tout n'édifie pas.

ע מ ו ס

כֹּה אָמַר יְהוָה עַל־שְׁלֹשָׁה פִּשְׁעֵי מוֹאָב וְעַל־אַרְבָּעָה לֹא
אֲשִׁיבֶנּוּ עַל־שָׂרְפּוֹ עַצְמוֹת מֶלֶךְ־אֱדוֹם לַשִּׂיד׃ וְשִׁלַּחְתִּי־
אֵשׁ בְּמוֹאָב וְאָכְלָה אַרְמְנוֹת הַקְּרִיּוֹת וּמֵת בְּשָׁאוֹן מוֹאָב
בְּתְרוּעָה בְּקוֹל שׁוֹפָר׃ וְהִכְרַתִּי שׁוֹפֵט מִקִּרְבָּהּ וְכָל־שָׂרֶיהָ
אֶהֱרֹג עִמּוֹ אָמַר יְהוָה׃ כֹּה אָמַר יְהוָה עַל־שְׁלֹשָׁה
פִּשְׁעֵי יְהוּדָה וְעַל־אַרְבָּעָה לֹא אֲשִׁיבֶנּוּ עַל־מָאֲסָם אֶת־
תּוֹרַת יְהוָה וְחֻקָּיו לֹא שָׁמָרוּ וַיַּתְעוּם כִּזְבֵיהֶם אֲשֶׁר־

AMOS, LE PROPHETE DE LA JUSTICE

I. AMOS ET SON ÉPOQUE

Le prophète Amos est appelé «le prophète de la justice». Ce n'est pas seulement le message d'Amos qui a une grande valeur actuelle, c'est toute la description qu'il nous donne de la vie en Israël sous le règne de Jéroboam II.

A cette époque, le principal ennemi d'Israël – la Syrie – était faible. En effet, par crainte des Assyriens qui se trouvaient sur sa frontière, la Syrie y avait massé son armée, oubliant, du même coup, Israël. C'est ainsi que Jéroboam avait pu récupérer sans difficultés le territoire qu'Israël avait perdu à l'est du Jourdain. Quant à l'Égypte, c'était une nation affaiblie qui ne représentait plus une menace importante pour Israël. Lorsque Amos apparut sur la scène d'Israël, la sécurité et la prospérité régnaient. Il n'y avait pas eu pareille époque depuis David et Salomon.

Cette sécurité et cette prospérité, qui avaient donné au peuple une fausse confiance en lui-même, avaient radicalement changé l'attitude des Israélites et leur mode de vie. Israël dégénéra dans tous les domaines, tant politique que moral ou religieux. A cette époque la classe ouvrière n'était plus l'orgueil légitime et la force d'Israël. Les riches, qui étaient l'objet de la plus grande vénération, avaient *«leurs maisons d'été et d'hiver»* (3:15); ils reposaient sur des lits d'ivoire (6:4); leurs femmes s'abandonnaient à toutes formes d'intempérance (4:1); on ne se souciait pas du pauvre: *«ils ont vendu le juste pour de l'argent, et le pauvre pour une paire de souliers.»* (2:6); *«ils ne s'attristent pas sur la ruine de Joseph.»* (6:6). Les commerçants se réjouissaient lorsque le sabbat était terminé car ils pouvaient alors reprendre leurs affaires.

II. AMOS ET LES PÉCHÉS D'ISRAEL

Amos dénonça principalement cinq péchés:

1) L'exploitation des pauvres,
2) Le manque de justice,
3) Le luxe fastueux des riches,
4) Le culte purement ritualiste,
5) L'arrogance qui poussa le peuple à se croire indestructible.

Amos s'oppose à la fausse confiance du peuple en lui rappelant ses responsabilités devant Dieu: *«Je vous ai choisis, vous seuls parmi toutes les familles de la terre; c'est pourquoi je vous châtirai pour toutes vos iniquités.»* (3:2). Le peuple dit: «Mais Dieu nous a conduits hors d'Égypte!». Il suppose que ce fait le garantit à jamais de toute détresse. Amos répond que Dieu est souvent responsable de la migration d'un peuple (9:7-8). Dieu avait secouru Israël dans le passé mais, quant à Amos, cela ne constitue pas une garantie que Dieu agira toujours ainsi à l'égard d'Israël sans tenir compte de la condition spirituelle de Son peuple.

Le peuple réplique en disant: «Mais nous offrons régulièrement à Dieu nos louanges!» Amos affirme alors: «Dieu méprise vos cultes» (5:21-24). Pour Amos, tant que les Israélites sont coupables d'injustices envers leurs frères, Dieu n'acceptera pas leurs louanges. La tâche du prophète était donc de détruire la fausse confiance du peuple pour le conduire, ensuite, à la repentance.

III. AMOS – LE PROPHETE

Amos possédait deux qualités essentielles à l'accomplissement de sa mission. Il avait d'abord **un esprit d'observation.** Son éducation, sa vie passée dans le désert du Juda loin du paganisme, avaient développé en lui un esprit pénétrant qui lui permettait de comprendre la condition d'Israël. Il voyait en outre que l'iniquité de la nation aurait pour résultat sa destruction.

Amos ne s'opposa pas tout de suite à Israël. Il commença à décrire la méchanceté des nations voisines. Il affirma que ces nations seraient châtiées pour leurs péchés. Il conclut en affirmant qu'il en serait de même pour Israël. Ce fut d'abord contre Damas et la Syrie qu'Amos se tourna; puis, ce fut au tour de Gaza, capitale des Philistins au sud-ouest; puis, Tyr au nord-ouest, Édom au sud-est, Amon à l'est, Moab au nord d'Édom et, enfin, Juda au sud. La dénonciation de Juda dut satisfaire les auditeurs du prophète qui entretenaient l'animosité et la division de la nation. Amos fait preuve de son sens de la psychologie lorsqu'il s'oppose à Israël. Ce sont d'abord les ennemis d'Israël qu'il dénonce. Ce n'est qu'ensuite qu'il se tourne résolument contre Israël.

Ceci nous amène à considérer la seconde qualité d'Amos: **il parlait sans ambages.** Il décrit, par exemple, les femmes riches en des termes moins que flatteurs: *«Écoutez cette parole, génisses de Basan qui êtes sur la montagne de Samarie, vous qui opprimez les misérables, qui écrasez les indigents, et qui dites à vos maris: apportez, et buvons.»* (4:1).

Amos était un étranger en Israël, ce qui contribua sans doute à sa brusquerie. Mais en cela il y avait aussi des avantages: sa qualité d'étranger lui faisait mieux apprécier la réalité de la situation en Israël; son jugement était plus objectif. Par contre, Amos ne manifestait pas le genre de compassion que l'on trouve, par exemple, chez Osée qui, lui, était né en Israël. Les paroles d'Amos étaient dures. Mais il pouvait aussi se montrer plein de douceur et d'amour fraternel (7:2, 4, 5).

Amos prêchait pour une génération qui ne voulait pas de son message. Dans le chapitre 7, le prophète rapporte trois visions. Dans la première, des sauterelles dévoraient le pays. Amos pria et *«l'Éternel se repentit de cela. Cela n'arrivera pas, dit l'Éternel».* Ensuite, il eut la vision d'un châtiment par le feu. Il pria encore une fois et *«l'Éternel se repentit de cela».* Dans la troisième vision, Amos vit que *«le Seigneur se tenait sur un mur tiré au cordeau, et il avait un niveau dans la main... et le Seigneur dit: je mettrai le niveau au milieu de mon peuple d'Israël. Je ne lui pardonnerai plus. Les hauts lieux d'Isaac seront ravagés; les sanctuaires d'Israël seront détruits, et je me lèverai contre la maison de Jéroboam avec l'épée.»* (7:7-9). C'est alors qu'il fut confronté avec le prêtre de Béthel: Amatsia. «Béthel est le sanctuaire du roi, disait en substance le prêtre, et toi tu es un étranger! Tu tiens des propos séditieux. Rentre chez toi!» Un autre qu'Amos aurait peut-être reculé devant une telle opposition. Mais Amos se tourne alors vers le prêtre et lui dit: *«Ta femme se prostituera dans la ville, tes fils et tes filles tomberont par l'épée, ton champ sera partagé au cordeau; et toi, tu mourras sur une terre impure, et Israël sera emmené captif loin de son pays.»* (7:17).

Amos rapporte d'autres visions. Il y a celle de la corbeille de fruits où Israël n'est plus qu'un fruit qui périra rapidement. Amos annonce l'avènement imminent du jour du Seigneur. Mais ce jour ne sera pas un jour de bénédictions: ce sera un jour de ruine et de jugement.

Dieu avait été patient et miséricordieux envers Israël tout au long de deux cents années d'histoire. Il avait tenté d'avertir son peuple: ce fut la sécheresse du temps d'Élie, les plaies, la pestilence... mais rien n'y fit. En 721 avant Jésus-Christ ce fut le châtiment d'Israël: l'exil.

La prophétie d'Amos s'achève sur une note d'espérance: une partie du peuple sera épargnée. La dynastie de David sera même rétablie. Le peuple de Dieu habitera à nouveau le pays (9:11-15). C'est en **Actes 15:14-18** que Jacques, le frère de Jésus, montre l'accomplissement de cette prophétie.

IV. L'ACTUALITÉ D'AMOS

Le livre d'Amos est encore actuel aujourd'hui. Il nous montre qu'il est important d'avoir un esprit d'observation. Nous devons être perspicaces quant aux besoins de l'homme et quant à la volonté de Dieu. Paul le dit en Éphésiens 5:15: **«Prenez donc garde de vous conduire avec circonspection,** *non comme des insensés, mais comme des sages; rachetez le temps,* **car les jours sont mauvais.»**

Amos nous enseigne qu'il est important d'être directs et courageux face aux péchés du monde. Il nous arrive souvent de ne pas oser parler aux gens de leur âme et de leur salut. Mais Paul dit à Timothée: *«Ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse.»* (II Timothée 1:7).

Nous pouvons apprendre d'Amos que Dieu se soucie du monde entier. En condamnant les péchés des autres nations, Amos nous montre que notre Dieu est un Dieu universel.

Le message d'Amos c'est aussi que l'abondance peut nous égarer de Dieu; c'est que l'abondance n'est pas nécessairement un signe de bénédiction divine.

Amos nous apprend que les rites et les louanges sont vains s'ils ne sont pas accompagnés de l'obéissance à Dieu.

Enfin, nous apprenons d'Amos que notre Dieu est juste. Nos péchés seront punis. Notre obéissance sera bénie. Dieu patienta pendant deux cents ans mais Israël ne se repentit pas: Dieu était juste, il devait châtier son peuple.

Dieu reste, aujourd'hui encore, fidèle à ses promesses. Ainsi qu'Il le dit par la bouche d'Ézéchiel: *«L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. Le fils ne portera pas l'iniquité de son père, et le père ne portera pas l'iniquité de son fils. La justice du juste sera sur lui, et la méchanceté du méchant sera sur lui.»* (Ézéchiel 18:20).

ARLIN HENDRIX (Lyon)

REFLEXIONS SUR UN PUBLICAIN

«Mais le péager, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine en disant: O Dieu! sois apaisé envers moi qui suis pécheur!»
(Luc 18:13)

Bien des hommes qui se disent religieux, qui croient l'être, qui le sont, en effet, à quelque degré, s'efforcent constamment de se donner le change à eux-mêmes, se paient de mots et d'apparences pour ne pas voir le fond des choses et pour échapper à ce que la religion a de plus essentiel. Nous transformer à l'image de Jésus-Christ, nous régénérer par l'Esprit d'en haut, voilà le but; mais ces chrétiens de nom ne désirent nullement y atteindre. Pour s'y dérober, tout leur sert de subterfuge, et, par un étrange détour, le refuge vénéré auquel ils ont le plus souvent recours, c'est la morale.

Ne craignez pas de m'entendre prononcer une parole qui porte la moindre atteinte à la souveraineté imprescriptible de la morale. A Dieu ne plaise qu'en aucun temps la voix d'un ministre de l'Évangile ravale au-dessous de leur rang la morale et ses immuables préceptes! Nous vivons dans un siècle qui a besoin plus que tout autre qu'on lui rappelle hautement l'autorité absolue, le droit divin de la morale, l'abîme infranchissable qui sépare le bien et le mal, le juste et l'injuste, l'usage de l'abus. Ceux qui sont chargés parmi nous de **«dénoncer à Jacob ses forfaits et à Israël ses iniquités»**, n'ont pas le droit de laisser échapper une occasion de redire que le bien, c'est ce que Dieu aime et veut, et le mal, – le mal, quels que soient ses prétextes, ses excuses, sa nécessité prétendue qui n'est jamais qu'un mensonge et un blasphème, – le mal, c'est ce que Dieu abhorre et interdit. En un sens, ils ont mille fois raison, ceux qui dans la religion ramènent tout à la morale; ceux qui dans leur prière prennent pour point de départ la sainteté de Dieu: **«Que ton nom soit sanctifié!»** et pour dernière, pour suprême aspiration, laissent échapper ce cri d'angoisse: **«Délivre-nous du mal!»**. C'est ainsi que notre Maître nous a enseigné à prier.

Et cependant ne vous y trompez pas: la morale est insuffisante. La morale n'a jamais converti personne; la morale ne peut rien sauver. Ses lois les plus pures, l'autorité de ses préceptes les plus sacrés, ses exemples même les plus touchants et les plus nobles, mis en contact avec l'effervescence des passions... que dis-je? toute la morale de ce monde

et du ciel brûlera comme la paille, fondra comme la cire au feu, se dispersera comme la balle de blé au souffle de l'ouragan, et il n'en restera rien. Disons tout: il y a dans la morale, comme dans toute loi inflexible, impassible, impersonnelle, une raideur, une froide sécheresse, qui non seulement lasse et rebute les cœurs combattifs, mais les froisse et les irrite.

Aussi est-il des âmes qui ont recours à un extrême opposé. Leur ressource contre le sérieux du christianisme, elles la trouvent dans une sensibilité exaltée. L'amour, demandent-elles, n'est-il pas essentiel à la religion de Jésus? N'est-il pas vrai de dire que Christ n'est point où manque la charité? Rien n'est plus vrai; mais, demanderons-nous à notre tour, quelle est la valeur, l'efficacité d'une piété de sentiment, quand elle n'est que cela? C'est quelque chose de vaporeux et de vague, de fade et de mou; elle n'a aucun but précis, et n'aurait pas la force de le poursuivre si elle en avait un. C'est une suite vaine d'aspirations confuses, de pâles velléités, d'efforts énervés. L'âme ne saurait tomber dans un piège plus funeste que ce tiède brouillard, où elle prend ses rêves pour des travaux, ses transports pour des victoires, ses imaginations pour des réalités. Elle arrivera, si elle s'abandonne sur cette pente glissante, à se persuader que le mysticisme dispense de tout, et que ses chimères lui tiennent lieu de foi, de vertu et de dévouement.

Ce demi-sommeil, cette vue nuageuse des choses les plus nécessaires, se retrouvent dans un autre travers, qu'à défaut d'un nom plus précis, il faut bien appeler la religiosité. Ce n'est ni dans la morale, ni dans l'amour, c'est dans la religion que plusieurs cherchent et trouvent une arme contre elle-même. Ils n'hésitent point à se croire à l'abri de tout reproche: le sentiment religieux, la piété, le goût des choses saintes, les pratiques, la prière, n'est-ce pas la religion saisie dans son essence même? Elle est si rare dans ce temps de matérialisme et d'esprit positif, qu'il semble bien plus nécessaire de la recommander sans cesse, que de mettre en garde contre ses prétendus abus.

Plus elle est rare, mes frères, plus il est urgent de la distinguer de ce qui souvent usurpe sa place au milieu de nous. Combien de gens, au lieu d'entrer dans le sanctuaire, passent toute leur vie dans le vestibule du temple! Il y a chez quelques-uns une religion de mots et d'actes extérieurs qui consiste à mettre les pratiques à la place des progrès, à s'acquitter des formalités d'usage au lieu de se vaincre soi-même pour se donner à Dieu. Plus on adore de cette façon stérile, moins on se croit

obligé de sanctifier son cœur et sa vie. Il y a chez d'autres une religion d'artiste, de littérateur, d'antiquaire, une foi poétique, laquelle n'est nullement la foi chrétienne, et qui a pu rendre quelques services utiles aux premiers jours du siècle, quand il s'agissait d'effacer sur les choses saintes la trace impure des sarcasmes dont on les avait souillées, mais qui manque absolument de nerf et de vie, qui n'a sur les consciences nulle prise et sur la conduite nulle influence sérieuse. On peut admirer le christianisme toute sa vie, l'admirer même sincèrement, sans avoir un seul instant la volonté de devenir soi-même un vrai chrétien. Il faut donc le reconnaître: ni la religiosité, ni la sensibilité, ni la morale, ne sont le christianisme. Nécessaires toutes trois, elles sont toutes trois insuffisantes. Bien plus: insuffisantes séparément, elles le seraient même réunies.

Il n'en serait pas autrement quant, au lieu de ces formes partielles du christianisme, je vous aurais parlé de la rigueur dogmatique, ou d'une théologie savante, ou d'une constante application aux œuvres de charité. On peut avoir l'une ou l'autre de ces fractions, inégalement importantes, mais toutes précieuses, de la religion et de l'Évangile, on pourrait même les posséder toutes, et manquer encore ce qui est nécessaire pour les rattacher en un faisceau puissant, du lien, du nœud qui doit confondre toutes ces forces diverses en une seule, de ce qui fait la vie et retrempe l'âme, d'un principe de mouvement et d'activité spontanée, de ce qui donne l'impulsion et l'élan.

Ce nœud mystérieux, ce point vital du christianisme, quel est-il?

Jésus-Christ lui-même va nous le montrer dans une parole aussi simple que profonde, dans une prière mentale qu'il met lui-même au cœur d'un des personnages de ses paraboles: c'est le péager qui, n'osant s'approcher ni même lever les yeux vers le ciel, se frappait la poitrine en s'écriant: *«O Dieu, sois apaisé envers moi qui suis un pécheur!»*

Voilà, mes frères, un adorateur qui ne cherche nullement à fuir ce que la religion a de plus réel, ni à tromper sa propre conscience. Jésus nous déclare qu'il s'en *«retourna justifié dans sa maison»*. Puissions-nous rentrer dans nos demeures, en emportant les mêmes sentiments au fond de nos cœurs!

ATHANASE COQUEREL
(Extrait des «Homélies», 1855)

LE VRAI CULTE

Celui qui rend un vrai culte à Dieu est, avant tout, sincèrement prosterné devant l'Éternel: c'est le pauvre en esprit, l'affligé, le débonnaire du sermon sur la montagne (Matthieu 5:3-5).

En effet, c'est cette humble disposition de l'esprit qui constitue l'essence même d'un vrai culte, d'une vraie adoration, ainsi que Jésus le souligne lui-même:

> *«Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où* **les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité;** *car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.»* (Jean 4:21, 23, 24)

Par ces paroles, Jésus révèle d'abord qu'il n'est pas nécessaire d'être dans un lieu particulier pour adorer Dieu. Les vrais adorateurs n'adorent ni à Jérusalem ni sur le mont Garizim mais ils adorent «en esprit et en vérité». Jésus parle ici de la disposition d'esprit des vrais adorateurs. Cette disposition d'esprit leur permet d'adorer celui qui est ESPRIT sans être limités par un temple ou tout autre lieu donné.

Le fait que Jésus parle dans ce texte d'une disposition d'esprit de l'adorateur ressort d'une manière plus évidente dans le texte original. En effet, **Jésus décrit ceux qui adorent Dieu en se prosternant devant Lui** («proskunein», se prosterner)[1] Plutôt qu'adorer, on pourrait dire «se prosterner» sans trahir le sens du texte. Jésus est en train de dire que les vrais «prosternateurs» se prosternent devant le Père (cf. Éphésiens 3:14, 15) en esprit et en vérité. Ils se prosternent «en esprit» plutôt que dans un temple: leur prosternation est intérieure, ils s'inclinent «en esprit» devant la majesté divine (cf. Psaumes 34:18; 51:10, 17; Ésaïe 26:0; 57:15; 66:2; Ézéchiel 18:31; Zacharie 12:10; Malachie 2: 15, 16). Ceux-là sont de «vrais adorateurs» («alethinos proskunētai»), c'est-à-dire qu'ils se prosternent devant Dieu avec franchise et sincérité.[2] Une telle adoration est «en vérité» («en alētheia»), c'est-à-dire qu'elle est une adoration réelle et véritable.[3]

L'emploi du mot «proskunein» et la déclaration de Jésus en Jean 4 sont significatifs: le vrai culte est avant tout une reconnaissance de la majesté et de la supériorité divines qui fait que nous nous inclinons, que

nous nous abaissons et que nous nous humilions devant Dieu seul (cf. Deutéronome 6:13; Luc 4:7). Pour une telle adoration, il n'est nul besoin d'un lieu particulier comme le temple. En fait, le temple de Dieu c'est le chrétien lui-même et donc, en tout instant, là où il se trouve, quelle que soit l'activité qu'il entreprend (I Corinthiens 10:31), cet homme est prosterné devant Dieu; de ce fait il est un adorateur tel que le Père demande.[4] Il n'est pas question pour le chrétien de s'imaginer qu'il est un «vrai adorateur» parce qu'il s'acquitte d'une heure ou deux de dévotion par semaine. Si son esprit n'est pas brisé, si son cœur n'est pas incliné devant le Père, cet homme n'est qu'un hypocrite.

Regardons Jésus car il est l'exemple parfait d'un «vrai adorateur». Il ne s'est pas contenté d'offrir des sacrifices: il s'est offert Lui-même. Ce qui était une prophétie de son sacrifice sur la croix était aussi une prophétie de sa disposition d'esprit:

> *«Mais tu ne prends point plaisir aux holocaustes. Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé: O Dieu! tu ne dédaignes pas un esprit brisé et contrit.»*
> (Psaumes 51:18, 19; Hébreux 10:6-8)

Le sacrifice qu'Il nous demande n'est autre que nous-mêmes:

> *«Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.»* (Romains 12:1, 2)

Le corps et l'intelligence doivent être prosternés devant Dieu, lui être totalement soumis. Est-ce là l'adoration que nous rendons à Dieu?

PAUL ROBERT

NOTES:

1) «proskunein», se prosterner, est le mot grec le plus employé pour parler de culte, d'adoration dans le Nouveau Testament (59 fois). Son sens premier est de se jeter face contre terre (Kittel's Theological Dictionary of the New Testament Vol. VI page 759); il signifie «s'incliner», «se courber», «se prosterner». Chez les tragédiens grecs, «proskunein» décrit aussi une prosternation de la pensée et du cœur (Sophocle; Phil. 656f).
2) Voir «alēthinos», dictionnaire grec-français de M. Carrez.
3) Voir «alētheia», lexique grec-français d'E. Sommer.
4) I Corinthiens 3:16, 17; 6:19, 20; II Corinthiens 6:14-18; Jean 14:23; I Jean 3:24; Apocalypse 3:20.

« Toutes les Eglises du Christ vous saluent. » (Romains 16 16)

BELGIQUE

BRUXELLES

26, rue du Trône (Tél. 02/12 14 47).
Correspondant : Paul A. Tibackx
18 B, rue Maria-Tillmans
1070 Bruxelles.

Réunions : Diman. 10 h étude et 10 h. 45 culte. Jeudi 20 h. étude.

LIÈGE

28, rue Lamarck (Quartier St-Léonard), Bus 1 ou 24. 4000 Liège
Correspondant : Richard E. Wolfe (041/64 66 56)
Joseph Salvatore (041/27 24 46)
Réunions Dim. 10 h. et Mer. 19 h.

NAMUR

31, rue Félix-Wodon (tout près de la gare), B-5000 Namur
Correspondant : Jacques Marchal (Bureau 081/22 74 73 et domicile 081/30 32 08)
Réunions : Dim. 10 h. et Mer. 19 h. 30.

VERVIERS

Rue Ortmans 50 et Rue Coronmeuse 5 - 4800 Verviers
Correspondant : J.-M. Frérot (087/33 63 95)
Réunion : Dim. 10 h. 30.

FRANCE

DIJON :

27, rue de la Liberté (Tél. 30 05 95)
Correspondant Yann Opsitch (30 23 32)
Réunions : Dim. 10 h. 30. Mer. 20 h.

GRENOBLE :

18, rue des Bergers (chez Ron Ice)
Correspondant : Ron Ice (tél. 87 27 03) Réunions : Dim. 10 h.

LILLE :

14 bis, place du Lion-d'Or (ou, B.P. 14) 59009 Lille Cédex
(Tram : Grande Place - Centre Ville)
Correspondant : Dale McAnulty (20/76 70 03)
Réunions : Dim. 10 h. étude biblique, 11 h. culte. Mardi 20 h.

LYON :

36, av. Maréchal-Foch (bus 4, 27, 36 ou 46. Arrêt - Foch-Duquesne, 69006 Lyon
Métro : Arrêt - Maréchal-Foch)
Correspondant : Arlin Henrix, 29, rue Desaix, 69003 Lyon (60 32 24)
Max Dauner, 15, rue Desaix, 69003 Lyon
Serge Rossi, 36, av. Maréchal-Foch (89 00 82)
Réunions : Dim. 10 h., Mardi 20 h., Samedi 15 h.

REIMS

27, rue de Clairmarais (Tél. 26/47 96 13), B.P. 260, 51059 Reims Cédex
Correspondant . Michel Guillon, 167, bd Brossolette, 02000 Laon (23/23 38 25)
Réunion : Dim. 10 h. 30.

PARIS :

4, rue Déodat-de-Sévérac (Bus : 31 et 53, Métro : Malesherbes ou Wagram)
Paris (17e)
Correspondant : F. Le Cardinal (227 50 86)
G. Lebert (627 12 54)
Réunions : Dim. 10 h. 15 et 17 h. 30. Mer. 20 h.
59, rue du Moulin-Vert (Autobus 58 et 62, Métro Plaisance et Alésia), 75014 Paris
Correspondant : Don Daugherty (626 03 07)
Robert Limb (à partir d'octobre 1976)
Réunions : Dim. 9 h. 30 école biblique, 10 h. 30 et 18 h. culte. Mardi 19 h.

SUISSE

GENÈVE :

17 bis, rue Arquebuse (Bus : 1 et 4, place du Cirque), B.P. 112, 1211 Genève 2.
Correspondant : Dovle Kee (Tél. 57 30 81)
Réunion : Dim. 9 h. 30.

LAUSANNE :

Rue St-Martin 7 (Trolleybus 7, autobus 16), 1003 Lausanne
Correspondant : E. Ritchie (Salle 021/22 58 06 et domicile 35 26 20)
S. Bilak (91 33 26)
Réunions : Dim. 9 h. 15 étude biblique (anglais), 10 h. culte. Mer. 19 h. 30.

JE BATIRAI MON EGLISE

Nos assemblées sont formées de chrétiens réunis dans l'amour de Jésus-Christ pour l'adorer et le servir. Ce sont des communautés libres dont les membres sont ceux-là seuls qui, librement, choisissent de l'être. Toutefois, l'Eglise n'est pas une association fondée par la seule volonté de l'homme, comme c'est le cas pour un club ou une fraternité. Car devenir chrétien, c'est devenir un membre du corps de Christ, de Son Eglise ; c'est être en communion active avec d'autres personnes de même foi. Par conséquent, notre congrégation dans son sens le plus profond n'est pas le fruit de notre décision : elle est une création de Dieu.

Ses membres ne portent pas d'autre nom que celui de chrétien. Cependant, nous ne prétendons pas avoir atteint tous les objectifs que ce nom implique. Nous reconnaissons notre faiblesse, mais nous comptons sur Sa force. Nous sommes une communauté à la fois humaine et divine. Ce qu'il y a d'humain en nous est sujet à l'erreur, mais notre divin Chef juge, châtie et pardonne, et se sert de nous pour contribuer à établir Son royaume sur terre, en servant les autres et en annonçant la Bonne Nouvelle de Son Règne.

Nous ne constituons pas une partie organique d'une autre Eglise. Chaque assemblée de l'Eglise du Christ est indépendante et autonome. Nous sommes libres d'étudier, d'enseigner et de travailler en accord avec ce que nous dicte notre conscience guidée par la Bible. Nous déplorons la division actuelle de l'Eglise et nous prions pour que ce jour vienne où tous ceux qui se disent chrétiens pourront confesser leurs péchés et où ils pourront trouver une unité nouvelle et plus profonde dans le Christ ; nous prions pour que la mort de Notre Seigneur vienne abolir radicalement toutes les différences, et que le monde croie qu'Il était l'envoyé de Dieu.

Nous nous efforçons de L'adorer et de Le servir d'après les enseignements de l'Ecriture. Selon la tradition apostolique, nous célébrons la Sainte Cène tous les jours du Seigneur. Nos louanges naissent de nos lèvres seules, et nos chants ne sont accompagnés d'aucun instrument de musique. Nos prières sont pour la plupart spontanées, et non pas dictées par une liturgie fixe. Elles sont une expression de confiance et de puissance. Nous donnons à la proclamation de la Parole de Dieu une place prédominante, car nous croyons que dans l'adoration chrétienne, Dieu parle toujours, et que nous devons l'écouter. Notre offrande est libre. Elle est symbole du don de tout ce que nous avons et de tout ce que nous sommes. Le déroulement du culte est préparé, mais il n'est pas rigide.

On s'intègre à la congrégation par le baptême. Nous enseignons à ceux qui ne sont pas chrétiens à croire en Jésus-Christ de tout leur cœur, à se repentir de leurs péchés, à proclamer leur foi en Jésus et à être baptisés en union avec Lui pour qu'Il les lave de leurs péchés et qu'Il leur envoie le Saint-Esprit. Puisque seuls les croyants sont baptisés, nous ne baptisons pas les enfants. Et puisque le baptême institué par Jésus et pratiqué par l'Eglise primitive se faisait par immersion, nous lui gardons également cette forme. Ainsi le baptême est le véritable symbole de la mort, de l'ensevelissement et de la résurrection du Christ, car il réalise pour le croyant pénitent la mort de son ancien être pêcheur et sa résurrection à une vie nouvelle dans le Christ.

Nous ne vivons pas dans un but égoïste ; notre désir est de Le suivre, Lui qui est venu sur terre pour servir et pour donner sa vie pour le salut de beaucoup d'hommes. Dans la mesure du possible, nous contribuons à des œuvres de charité et aux missions. Nous prions le Seigneur pour qu'Il nous envoie d'autres hommes de bonne volonté pour que nous puissions Le servir mieux encore ainsi que Ses enfants. Notre mission est de propager le message universel de Notre Seigneur. Nous n'avons qu'une seule Foi, le Christ ; nous n'avons qu'une seule règle de foi et de pratique, la Bible. Notre espérance est l'établissement de Son Royaume universel et la Résurrection des morts. Notre message est « Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. »

« Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus. »

(II Corinthiens 4 : 5)

ECOUTEZ

LA VOIX DU SALUT

EUROPE :

lundi à 5.15 h. sur Radio-Luxembourg G.O. 1271 mètres

CANADA :

dimanche à 8.15 Radio Soleil (CHRS) 1090 Kc

IMPRIMERIE CRICADI Rue Condorcet - 21000 DIJON